

# Radio TÉCALEMI

## SUPER 35

Le moins parasitaire  
selectif puissant musical

Avec l'emploi des doubles lampes américaines  
Anti-fading américain  
7 circuits accordés  
Présélecteur

Prix incroyable : **995 frs**

Garantie  
Essai gratuit à domicile  
Facilité de paiement

R. N. BON POUR UN CATALOGUE GRATUIT

Veuillez m'expédier franco sans engagement de ma part, votre superbe catalogue illustré

NOM \_\_\_\_\_

DOMICILE \_\_\_\_\_

Gros: **Flandre Électrique**

11, rue Barthélemy - Delespaul, LILLE. Tel. 73.16

A. et J. DESROUSSEAUX, Fabricants

26, Rue de Fontenoy, LILLE

LE PLUS GRAND CHOIX de CUISINIÈRES  
FOYERS CALORIFÈRES  
CHOIX QUALITÉS et GARANTIES

LIVRAISONS A DOMICILE

T.S.F. C.E.P.M.A. T.S.F.

80, Rue du Molinel, 80, LILLE

DISTRIBUTEURS OFFICIELS

PHILIPS-FORNETT-AMPEC-L.M.T.  
TENOR Super-Six - LAFAYETTE, etc.

Démonstrations gratuites. FACILITÉS PAIEMENT

GARANTIE - Tous DÉPANNAGES

ROUBAIX : MORLIERE, 226, R. de Lalmoy, 231

DANS VOTRE INTÉRÊT EXIGEZ TOUJOURS LES PASTILLES VALDA VÉRITABLES

qui ne peuvent être vendues qu'en BOITES portant le nom VALDA

Si on vous propose : UN REMÈDE MEILLEUR, UN REMÈDE AUSSI BON, UN REMÈDE MEILLEUR MARCHÉ CE N'EST PAS DANS VOTRE INTÉRÊT

Pour le traitement des MALADIES DES VOIES RESPIRATOIRES

Employez toujours LES VÉRITABLES PASTILLES VALDA

### MALADIES DE LA FEMME

La Femme qui voudra éviter les Maux de tête, les Migraines, les Vertiges, les Maux de reins et autres maux qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

De par sa constitution, la Femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent.

La JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé, doit, au moindre malaise, en faire usage. Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et de décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche de même coup les Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, mauvaises Suites de couches, Hémorragies, Pertes blanches, les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs qui en sont toujours la conséquence. Au moment du Retour d'Age, la Femme devra encore faire usage de la JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Étournements et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

La JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY, préparée aux Laboratoires Mag. DUMONTIER, à Rouen, se trouve dans toutes les pharmacies.

Prix : Le flacon | Liquide | 10 fr. 80  
Pilules | 10 fr. 80

Bien exiger la véritable JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY qui doit porter le portrait de l'Abbé Soury et en avoir le signal sur la signature Mag. Dumontier.

AUCUN AUTRE PRODUIT NE PEUT LA REMPLACER

## POURQUOI... payer comptant ou acheter à crédit un poste de T. S. F. qui pourrait ne pas vous donner satisfaction PUISQUE... sans versement d'avance, sans signature de traites, sans aucun engagement

### Les "Radio-Taxis"

22, Rue du Priez, LILLE (près de la Gare)

Brevets S. G. D. G. - Marque Déposée

Installent et entretiennent **Gratuitement** chez vous UN SUPERHÉTÉRODYNE ULTRA-MODERNE fonctionnant par l'introduction de pièces de 1 franc dans un COMPTEUR à Minuterie dissimulé dans l'appareil.

Vous deviendrez PROPRIÉTAIRE de ce merveilleux POSTE DE T. S. F. en moins de 14 mois à la moyenne d'écoute de 80 heures par mois

Les reboites sont faites tous les mois et le compteur est enlevé dès que le Poste est acquis.

DÉMONSTRATION GRATUITE A DOMICILE SUR DEMANDE

Production de la SOCIÉTÉ TECHNIQUE POUR L'INDUSTRIE RADIOPHONIQUE Société Anonyme au Capital de 1.000.000 de francs

REPRÉSENTANTS ET CONCESSIONNAIRES DEMANDÉS

## Grande Usine réputée, gênée par la Crise

# OBLIGÉE de RÉALISER de SUITE et dans ses Usines mêmes

(Trams C et V - Descendre angle rue Fontenoy et rue d'Arras) 3 et 5, rue PHILIPPE-de-Comines, à LILLE (Trams C et V - Descendre angle rue Fontenoy et rue d'Arras)

ATTENTION !... Ne pas confondre "PRÈS LA PORTE d'ARRAS" ATTENTION !...

## Plusieurs Millions de Mobiliers de Luxe

acajou, palissandre, chêne, ronce de noyer, etc. - MOITIÉ PRIX

Limité par le temps aucune vente ne sera faite par correspondance

### Jamais vente pareille ne s'est produite - Exemple :

CAMBRES A COUCHER tout chêne de Hongrie, complètes. . . . .	valeur 2.600 fr.	vendues 1.150 fr.	SALLES à MANGER modernes, galbées, chêne Hongrie, complètes. Valeur 2.900 fr. - Vendues	1.295 fr.
> tout acajou massif, vernies tampon, galbées . . . . .	2.900 fr.	1.395 fr.	> acajou massif, vernies tampon, chaises cuir. Valeur 4.500 fr. - Vendues	1.800 fr.
> ronce de noyer, portes galbées . . . . .	2.800 fr.	1.495 fr.	> acajou, galbées, avec buffet argentier, marbre rare. Val. 6.000 fr. - Vendues	2.800 fr.
> acajou, lit et table de nuit tenants . . . . .	3.900 fr.	1.695 fr.	> chêne, buffet argentier, galbées, chaises cuir, complètes. Val. 4.000 fr. - Vendues	2.460 fr.
RICHES CHAMBRES à COUCHER, bois des Indes, GRAND LUXE . . . . .	6.000 fr.	2.600 fr.	> palissandre des Indes, grand luxe	3.495 fr.
> en Bouleau de Norvège . . . . .	5.500 fr.	2.700 fr.	Valeur 8.000 fr. - Vendues	
> Loupe de Frêne . . . . .	4.900 fr.	2.400 fr.	FAUTEUILS CUIR à soufflets, valeur 600 fr. Vendus	275 fr.
> Loupe de Noyer . . . . .	5.000 fr.	2.495 fr.		

NOTRE RÉPUTATION EST VOTRE GARANTIE — AUX INCREDULES UNE VISITE PARMIS NOS QUELQUES 200 OUVRIERS S'IMPOSE

Quantité d'autres meubles : bureau classeur, lavabos, coiffeuses, acajou, chêne, etc. à solder — Toutes ces ventes seront réalisées à l'amiable et sans frais.

IL NE SERA PAS VENDU AUX REVENDEURS — LIVRAISON à DOMICILE par CAMIONS CAPITONNÉS

USINE à LOUER VENTE sans interruption de 9 à 19 heures et Dimanche jusque 14 heures — Ouvert DIMANCHE 23 - MARDI 25 et JOUR DE L'AN toute la journée USINE à LOUER

## LA BELLE AU CŒUR AIMANT

GRAND ROMAN INÉDIT DE H.J. MAGOG

A peine osait-il tourner la tête, pour inventurer le mobilier et les tableaux, qui faisaient de cette pièce un véritable petit musée de luxe et de confort.

Pour le plaisir de quels yeux ? Pas pour ceux de l'aveugle, en tout cas ! C'était cette réflexion, que semblait se faire l'inconnu.

Une porte se rouvrit et, guidé par son valet de chambre, M. Moresteuil fit son entrée.

— Vous m'êtes envoyé par l'agence « Céleritas » ? demanda-t-il tout en se dirigeant à pas encore incertains et toujours conduit par le valet, vers un des fauteuils dans lequel il s'installa.

— Oui, monsieur, répondit, sans aucune assurance, celui qui, de toute évidence, se donnait comme un « détective privé ».

— Bien... Veuillez vous asseoir... Laissez-nous, André. Je vous sonnerai tout à l'heure, quand vous aurez à reconduire monsieur.

Le domestique de confiance se retira. Domestique de confiance, il devait assurément l'être en un sens plus étendu que n'avait pu l'imaginer Suavita Miras. Que Pierre Moresteuil chargeait de certaines missions, et notamment de celle qui aboutissait à la visite de l'envoyé de l'agence « Céleritas ».

— Les premiers paroles de l'aveugle le prouvèrent.

— Je me suis adressé à votre agence pour des recherches qui me tiennent à cœur, et j'ai prié qu'on m'envoyât un spécialiste capable de les mener à bien. Vous êtes certainement cet homme, puisque vous m'avez adressé à moi.

Le « détective » bien que Moresteuil

ne pût le voir, s'inclina modestement. Il valait véritablement mieux pour lui qu'il eût affaire à un aveugle. Car rien dans son aspect, n'imposait la confiance. Il avait bien plus l'air d'un besogneux, venu solliciter une amoné, que d'un garçon débrouillard, susceptible d'entreprendre, selon l'expression de M. Moresteuil, des recherches délicates.

— On vous a certainement mis au courant des précisions que contenait ma lettre, continua l'aveugle.

— Certainement, se hasarda à répondre l'homme.

— Je ne puis vous voir, vous en avez dû être prévenu, reprit le père de Liliane. Et je vous entends mal. Il m'est donc assez difficile de faire votre connaissance effective. Voulez-vous vous présenter à moi ? Quel est votre âge ? Comment vous appelez-vous ? Veuillez je vous prie, articuler lentement et avec netteté... Pour vous donner mes instructions, j'ai besoin de vous connaître un peu et de pouvoir me faire une idée de vous.

Ilusion ! Le « détective » sourit silencieusement. Il devait penser que, s'il est déjà difficile de juger les gens sur la mine, il l'est bien davantage encore quand on se trouve dans l'impossibilité absolue de les entendre.

Il répondit d'une voix hésitante : — J'ai... quarante ans... J'en parlais un peu moins... Il se vantait. En réalité, une existence vraisemblablement désordonnée, l'avait marqué, inscrivant généralement sa quarantaine sur les traits de son visage fatigué et sur sa chevelure grisonnante.

— Je me nomme Carlo... Miras...

Un sourire un peu forcé tira les coins de ses lèvres rasées. Une expression d'ironie amère se répandit sur son visage.

— Un nom bizarre, n'est-ce pas, monsieur ? et qui ne semble pas indiquer une existence particulièrement brillante ? Que voulez-vous ? Il faut bien accepter le nom dont nous affublons le hasard. Celui-ci était particulièrement gênant. Il créait contre moi une sorte de prévention. J'aurais pu en changer, j'ai préféré le porter comme un défi au destin. Cela ne m'a pas trop mal réussi.

Il rallait. Mais Pierre Moresteuil, qui ne le voyait pas, put croire qu'il parlait sérieusement.

— Je vous en félicite, répondit-il. Cela indique une certaine originalité de caractère, qui me fait bien augurer du choix de votre agence. D'ailleurs les noms n'ont qu'une importance relative. On s'y habitue très vite et ils n'ont plus d'autre signification que celle même des visages qu'ils baptisent.

Il soupira. Sa cécité était encore trop récente pour que tout mot susceptible de la lui rappeler ne lui fût point cruel.

— Eh bien, M. Carlo Miras puisque vous vous présentez je vais vous expliquer ce que j'attends de vous, reprit-il. J'ai préparé quelques documents. Je vous les remettrai au fur et à mesure.

Il tenait une grande enveloppe de toile, qu'il ouvrit sur ses genoux et dont ses doigts tâtonnants étudièrent le contenu.

— Assis tout près de lui, Carlo regardait de tous ses yeux, comme il écoutait de toutes ses oreilles.

— Je suis prêt à vous entendre, monsieur, déclara-t-il.

— Venu avec une appréhension certaine, — celle probablement, d'être plus ou moins poliment jeté à la porte comme impropre à la tâche pour laquelle il se présentait — il prenait peu à peu de l'assurance. En présence de l'aveugle et de son accueil, il devait se rendre compte que son aspect comptait pour bien peu et que, seule, l'intelligence d'esprit, dont il pourrait faire preuve, lui vaudrait, ou non, la confiance de M. Césaire.

Ce dernier se recueillait. Sur son visage tourmenté se succédaient le reflet de toutes les émotions par lesquelles il avait passé depuis son accident. La retraite intérieure que commandait la cécité devait avoir influé sur son caractère. Ce n'était plus le savant égoïste et concentré, habitué à s'enfermer dans son laboratoire et à se désintéresser du monde extérieur qu'avait devant les yeux Carlo Miras. Pierre Moresteuil qui jadis ne pouvait s'intéresser qu'à ses recherches et s'irritait de tout ce qui pouvait l'en détourner, avait connu la douleur. Reclus en lui-même, il avait été forcé d'accueillir les pensées — et les regrets ! et les remords ! — qu'il écartait autrefois d'un cœur et d'une conscience également légers. Peut-être en était-il arrivé à ne plus considérer ses devoirs comme autant d'entraves à sa liberté et peut-être se reprochait-il de s'en être délogé.

Emmué dans le présent, il subissait l'assaut du passé, qui revenait à lui, victorieusement.

— Tout d'abord, commença-t-il avec mélancolie, il importe que je vous donne

ma véritable identité. C'est naturellement sous le sceau du secret. Si j'ai dû, à une époque peut-être ancienne, changer en quelque sorte d'état civil et dissimuler sous un pseudonyme ma personnalité réelle, pour des raisons de convenance qu'il serait oiseux de vous énumérer, je ne saurais maintenant vous taire mon véritable nom. Ce serait vous mettre dans l'impossibilité de remplir la mission que je désire vous confier. Donc, confidentiellement et sous condition de discrétion absolue, voici le nom, non point Césaire, mais Pierre Moresteuil et j'habite, il y a quelques mois, non loin de Trélon — et principalement aux abords de la Fagne de Trélon — une propriété qui s'appelle Château-Gris... Vous prenez des notes ?

— Oui, affirma fébrilement Carlo, sursautant.

Il n'y avait point songé, engourdi dans une torpeur bête, qui le portait à écouter simplement, sans tenter le moindre effort de réflexion.

La question de M. Moresteuil le rendit au sentiment de la situation et de ses nécessités. Il se fouilla, tira de sa poche un carnet crasseux et un crayon et se mit à noter consciencieusement les renseignements de l'aveugle.

— J'habite Château-Gris, répéta celui-ci.

Il soupira. Au milieu de ses ténébreuses images surgissaient devant ses yeux sans regards. La maison, la vieille maison, témoin de ses premiers rêves de chercheur, berceau de ses premières expériences, lui apparaissait, souriant sans rancune entre les branches mal